

PROJETS ENCYCLOPÉDIQUES ET CIRCULATION DES SAVOIRS

1500-1750

SOUS LA DIRECTION DE
**LYSE ROY, CLAUDE LA CHARITÉ
ET PASCAL BASTIEN**



Presses de
l'Université Laval

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC

Québec 

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Projets encyclopédiques et circulation des savoirs, 1500-1750 / sous la direction
de Lyse Roy, Claude La Charité et Pascal Bastien.

Noms : Centre interuniversitaire de recherche sur la première modernité XVI^e-XVIII^e siècles.

Colloque (5^e : 2022 : Montréal, Québec), auteur. | Roy, Lyse, 1963- éditeur intellectuel. |

La Charité, Claude, éditeur intellectuel. | Bastien, Pascal, 1974- éditeur intellectuel.

Collections : Mercure du Nord.

Description : Mention de collection : Mercure du Nord | Actes du 5^e colloque international
du Centre interuniversitaire de recherche sur la Première Modernité (CIREM 16-18),
sous le thème Projets encyclopédiques et circulation des savoirs, 1500-1750, tenu à Montréal
du 26 au 28 octobre 2022. | Comprend des références bibliographiques et un index.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20250044412 | Canadiana (livre numérique) 20250044420 |
ISBN 9782766302659 | ISBN 9782766302666 (PDF) | ISBN 9782766302673 (EPUB)

Vedettes-matière : RVM : Encyclopédies et dictionnaires—Histoire et critique—Congrès. |

RVM : Savoir et érudition—Histoire—Congrès. | RVMGF : Actes de congrès.

Classification : LCC AE1.C46 2022 | CDD 030.9—dc23

Révision linguistique : Guillaume Leblanc

Mise en pages : Diane Trottier

Maquette de couverture : Julie Brière et Laurie Patry

Conception graphique de la couverture : Julie Brière

© Presses de l'Université Laval 2026

Tous droits réservés

Imprimé au Canada

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2026

ISBN : 978-2-7663-0265-9

ISBN PDF : 9782766302666

ISBN EPUB : 9782766302673

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que
ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

*À la mémoire de Jean Céard (1936-2025),
incarnation par excellence de la curiosité encyclopédique*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
--------------------------	----------

Lyse Roy, Claude La Charité et Pascal Bastien

PARTIE 1

NOTION MÉDIÉVALE ET RENAISSANCE DE L'ENCYCLOPÉDIE

Encyclopédisme médiéval et polymorphie	15
---	-----------

Joëlle Ducos

Le <i>Speculum Majus</i> , un modèle ?	16
--	----

L'encyclopédie au Moyen Âge : en quête de définitions.....	20
--	----

Une longue chronologie et une diversité de formes, de langues et d'enjeux	25
---	----

L'écriture encyclopédique, tentation textuelle du Moyen Âge.....	31
--	----

L'encyclopédisme de Guillaume Budé : bilan provisoire	35
--	-----------

Luigi-Alberto Sanchi

Le vrai puits et abîme de Encyclopedie.....	47
--	-----------

Romain Menini

L'ascendance budéenne : élévation et tournoiement.....	49
--	----

<i>Abyssus abyssum invocat</i>	53
--------------------------------------	----

Au fond du puits : la vérité du Pseudo-Héraclite.....	57
---	----

Une «inconnnaissance» encyclopédique ?	60
--	----

Ringelberg et l'idée de « parfaite cyclopédie » (*absolutissima* κυκλοπαίδεια)..... 67

Claude La Charité

Parcours biographique de Ringelberg	70
Histoire éditoriale d'une œuvre protéiforme et météorique	71
État de la recherche sur Ringelberg	72
Rabelais et Ringelberg	73
La <i>Chilias</i> et sa méthode de composition.....	75
Un étonnant <i>De ratione studii</i> voué à une longue fortune.....	76
Trivium bilingue, marqué par les innovations de l'humanisme du Nord	77
Quadrivium entre <i>mathemata</i> et <i>divinatio</i>	78
Par-delà les sept arts libéraux : le <i>Chaos</i> , les <i>Experimenta</i> et le <i>De homine</i>	81
Importance des schémas arborescents et des gravures.....	82
Une pratique encyclopédique plus qu'une réflexion, sauf dans l' <i>ordo</i> <i>et subjecta artium</i>	82
La constitution progressive de l' <i>absolutissima</i> κυκλοπαίδεια : de 1531 à 1541	86

L'émergence de l'ordre alphabétique dans l'organisation des dictionnaires et encyclopédies linguistiques (ouvrages en latin et français, 1470-1600) 89

Martine Furno

Inventaire des pratiques	90
Le <i>discrimen</i> du XVI ^e siècle : le passage au mot comme morphème.....	98

PARTIE 2

NOUVEAUX SAVOIRS, NOUVEAUX PUBLICS AU XVII^E SIÈCLE

Les multiples formes du « cadre encyclopédique » dans le *Tableau de la Suisse* de Marc Lescarbot (1618) 109

Maxime Leblond

Le tableau : un simple ornement ?	109
Dans l'atelier des humanistes de la Renaissance	114
Les trois cadres	117
Imparfaite superposition	121
Quadrature du cercle	123

Musique et encyclopédisme chez Marin Mersenne 127

Julien Gominet-Brun

Un nouveau savoir	129
Démocratiser la science.....	133
Une encyclopédie dévote	137

Une encyclopédie des civilisations disparues : *L'Antiquité expliquée* (1719-1724) de dom Bernard de Montfaucon 143

Frédéric Charbonneau, membre de la Société royale du Canada

Marc de Vulson de La Colombière, encyclopédiste de la noblesse..... 155

Julien Perrier-Chartrand

Une encyclopédie du tournoi et du duel.....	156
Une compilation didactique.....	159
Une nécessaire distinction.....	164

Savoirs utiles et livres inutiles au XVII^e siècle : le dictionnaire historique de Daniel de Juigné-Broissinière 169

Lyse Roy

<i>Le Dictionnaire</i> de Daniel de Juigné-Broissinière : un succès de librairie	172
Dictionnaire ou encyclopédie ?.....	176
L'utilité comme positionnement.....	179

PARTIE 3

PIERRE BAYLE AU CŒUR DE L'ENCYCLOPÉDISME CRITIQUE DE LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

Vérité et méthode chez Spinoza : héritage cartésien et dépassement du système..... 189

Sylviane Malinowski-Charles

Rappel : la méthode chez Descartes.....	190
La méthode réflexive chez Spinoza.....	192
Les deux versants de la méthode chez Spinoza : continuité entre le <i>TIE</i> et l' <i>Éthique</i>	199
L'héritage cartésien de Spinoza sur la méthode et son dépassement.....	202

L'article SPINOZA dans le *Dictionnaire historique et critique* (1697) de Bayle : un archétype du projet préencyclopédique et sa réception 207

Anaïs Delambre

Présentation du projet de Bayle par lui-même.....	210
L'article SPINOZA : biographie et débats philosophiques.....	213
De l'«athée vertueux» à l'«athée de système»	217

Enjeux philosophiques du *Dictionnaire historique et critique* de Bayle : présences cartésiennes et références pascaliennes 225

Aurélien Chukurian

Le <i>DHC</i> comme répertoire de faussetés	225
Les enjeux d'histoire de la philosophie à l'aune des canaux d'association auteurs-thématiques	227
Le cartésianisme de Bayle	228
Le traitement baylien de la figure de Pascal.....	235
Le rapport raison-foi : une variation triangulaire	240

PARTIE 4

LA FABRIQUE DES PROJETS ENCYCLOPÉDIQUES

De «portefaix des grands hommes» à monument littéraire français : la transfiguration de l'auctorialité de Louis Moréri en celle du *Grand dictionnaire historique* (1674-1759)..... 247

Antoine Champigny

Samuel Chappuzeau : un anti-Moréri avant Bayle	250
Louis Moréri dans les paratextes de son dictionnaire	254
Le transfert vers le texte, l'entrée MORÉRI dans son dictionnaire	258
La transfiguration de l'auteur en livre monument	261
Annexe – Les éditions du <i>Grand dictionnaire historique</i> de Moréri (<i>GDH</i>)	265

**Plusieurs voix pour une seule main : l’auctorialité
des dictionnaires missionnaires en langues autochtones..... 267**

Fannie Dionne

L’élaboration des manuscrits jésuites sur les langues autochtones	269
L’auctorialité des manuscrits en langue autochtone	274
Le travail des locuteurs natifs autochtones avec les Récollets et les Sulpiciens	277

**Lexicographie et philosophie dans le *Dictionnaire
des arts et des sciences* : l’historicité de la langue
et de la pensée chez Fontenelle..... 283**

Sophie Audidière

Le « dictionnaire à part » est-il un « supplément » ?	285
---	-----

**Les ciseaux des Lumières : encyclopédisme, compilation
et circulation des savoirs en Europe (1720-1780) 303**

Thibault Debail

Compiler une encyclopédie au XVIII ^e siècle : le cas de l’article SOMMEIL	305
L’extrait, du commentaire à la copie	308
L’encyclopédie au défi des journaux savants.....	311
L’extrait entre les encyclopédies.....	313
Annexe – Encyclopédies étudiées, par ordre chronologique (1704-1778) ...	315

**Émergences transculturelles de l’encyclopédisme
des Lumières (1680-1750) : traductions, transferts,
filiations, circulations 319**

Hans-Jürgen Lüsebrink

L’encyclopédisme des Lumières – ruptures et spécificités.....	319
Filiations (inter)textuelles et circulations des savoirs.....	328
Enjeux et rôles de la traduction – réécritures, appropriations créatives, prises de distance critiques	334
Dynamiques transculturelles de l’encyclopédisme des Lumières – quelques réflexions conclusives	348

Index nominum 351

ENJEUX PHILOSOPHIQUES DU *DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET CRITIQUE* DE BAYLE : PRÉSENCES CARTÉSIENNES ET RÉFÉRENCES PASCALIENNES

Aurélien Chukurian

*Chargé de recherches FRS, Institut supérieur de philosophie,
Université catholique de Louvain¹*

LE DHC COMME RÉPERTOIRE DE FAUSSETÉS

Notre propos portera sur le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle (première édition 1696-1697, deuxième édition 1702)², en tâchant de mettre au jour les *intérêts philosophiques* offerts par ce texte du point de vue de l'*histoire de la philosophie*. Une telle perspective nécessite d'accomplir quelques mises au point, en premier lieu sur le projet même poursuivi par Bayle.

On le sait : seul ouvrage publié sous son nom, « ce plus beau des dictionnaires³ », comme l'a qualifié Leibniz, se présente comme un répertoire biobibliographique, corrigeant au passage les inexactitudes

-
1. L'écriture de ce texte a bénéficié du soutien du Fonds de la recherche scientifique (FRS), à travers notre position de chargé de recherches au sein de l'Institut supérieur de philosophie de l'Université catholique de Louvain.
 2. Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique par Monsieur Bayle*, 2^e édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur, Rotterdam, Reinier Leers, 1702 (désormais noté *DHC*). Nous adressons nos plus sincères remerciements à Classiques Garnier, et en particulier à Cécile Waroqueaux, pour nous avoir permis d'accéder à l'édition numérique du *DHC*.
 3. Gottfried Wilhelm Leibniz, « Préface », dans *Nouveaux essais*, A VI, 6, 55.

des dictionnaires existants, dont celles du *Grand Dictionnaire historique* de L. Moréri (1674). Prenant la suite des *Nouvelles de la République des lettres*, dont il est comme «la Chambre des Assurances⁴», le *Dictionnaire* est animé par une ambition pédagogique : «recueil de faussetés historiques bien avérées⁵», celui-ci entend rendre l'information érudite disponible, en s'imposant comme la «pierre de touche des autres livres⁶». Aussi le philosophe de Rotterdam vante-t-il les gains théoriques et pratiques de son entreprise, tant en ce qu'elle hisse la recherche historique au rang de science⁷, que parce qu'elle s'accompagne d'un «grand bien moral», cristallisant sa supériorité sur les mathématiques. La recension des erreurs servira à corriger l'inclination humaine aux préjugés, tout en mortifiant «l'orgueil de l'homme», contrebalançant la vanité de la science par l'humilité – selon un écho à l'Ecclésiaste (1, 2) et à saint Paul (1 Corinthiens, 8, 1) –, eu égard à la «faiblesse» de l'esprit humain qui se trouve exposée aux yeux du lecteur : Bayle note que c'est la conviction de «la pénétration de son néant» que lui inculquent ces volumes⁸. Mais au-delà de ces traits du *Dictionnaire*, où l'érudition historique se mêle à une exigence critique, menée selon l'esprit de «guerre innocente» caractérisant la République des lettres⁹, le texte s'avère riche d'enjeux sur le plan de l'histoire de la philosophie.

4. Pierre Bayle, *Projet d'un Dictionnaire critique* (1692), IV.

5. *Ibid.*, IX.

6. *Ibid.*, IV.

7. *Ibid.*, IX : «Je soutiens que les vérités historiques peuvent être poussées à un degré de certitude plus indubitable que ne l'est le degré de certitude à quoi l'on fait parvenir les vérités géométriques ; bien entendu que l'on considérera ces deux sortes de vérités selon le genre de certitude qui leur est propre.» Cf. également *DHC*, art. BEAULIEU, rem. F.

8. *Projet d'un Dictionnaire critique*, IX.

9. *DHC*, art. CATIUS, rem. D : «Cette République est un État extrêmement libre. On n'y reconnaît que l'empire de la Vérité et de la Raison ; et sous leurs auspices on fait la guerre innocemment à qui que ce soit.» Cf. Antony McKenna, «Pierre Bayle historien de la philosophie : un sondage», *Lexicon Philosophicum : International Journal for the History of Texts and Ideas*, n° 5, 2017, p. 30 : «Contrairement à l'Église, "pays" du zèle religieux marqué par une division violente, Bayle constitue le Dictionnaire en monument emblématique de la "guerre pacifique" des esprits, c'est-à-dire du débat critique, permanent et pacifique, qui caractérise la République des Lettres.»

LES ENJEUX D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE À L'AUNE DES CANAUX D'ASSOCIATION AUTEURS-THÉMATIQUES

Certes, que Bayle ait constitué une histoire de la philosophie paraît une affirmation difficilement tenable : Bayle ne propose pas de rassembler les idées philosophiques – certains philosophes, à commencer par Platon, ne font pas l'objet d'une entrée –, et n'entend pas s'interroger sur leur éventuel progrès, de par sa conception même de l'histoire, résolument cyclique¹⁰. Pour autant, les articles du *Dictionnaire* sont riches pour l'histoire de la philosophie lorsqu'on s'aperçoit, comme Hubert Bost et Antony McKenna¹¹, qu'une *trame de lecture* peut être repérée : les auteurs recensés sont régulièrement associés à des *axes thématiques*, que Bayle travaille sous plusieurs angles. Autrement dit, Bayle déploie une interprétation de certains auteurs en les faisant prendre position sur des thèmes précis, philosophiques ou théologiques, qui l'intéressent au premier plan. C'est précisément cette voie que nous emprunterons : il s'agira d'analyser ces *canaux d'association* entre *axes thématiques* et *auteurs*, en scrutant particulièrement l'interprétation qui en est fournie par Bayle. Sur ce point, nous nous concentrerons sur les modalités d'apparition, dans le *Dictionnaire*, de la figure de Descartes, lequel ne fait pas l'objet d'une entrée. C'est donc à ce qu'on pourrait appeler le *cartésianisme de Bayle* que nous nous intéresserons, en nous demandant à quelles thématiques Descartes se trouve associé et quel traitement lui est alors réservé. Et annonçons que cette question nous conduira à rencontrer une autre figure, celle de Pascal.

-
10. Edward James, «La culture classique de Bayle», dans Isabelle Delpla et Philippe de Robert (dir.), *La raison corrosive. Études sur la pensée critique de P. Bayle*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 28 : «[...] dans Bayle historien de la philosophie on reconnaît la propension à retrouver sous des formes variées tout le long de l'histoire les mêmes habitudes de pensée, les mêmes problèmes, les mêmes tentatives de solution. C'est dire que sur les grandes questions la philosophie ne possède guère.»
 11. Hubert Bost, *Pierre Bayle et la religion*, Paris, Presses universitaires de France, 1994 ; Jean-Michel Gros, *Pierre Bayle. Pour une histoire critique de la philosophie*, Paris, Honoré Champion, 2001 ; Antony McKenna, «Pierre Bayle historien de la philosophie : un sondage», *art. cit.*

LE CARTÉSIANISME DE BAYLE

Les limites d'une approche en termes d'adhésion, restreinte à la physique

Or, un tel objet d'étude, à savoir le cartésianisme de Bayle, nécessite une précision. De nombreux travaux ont mis au jour que les rapports entretenus par Bayle avec Descartes, en matière d'adhésion, sont en réalité assez *pauvres*¹², sur plusieurs plans. D'une part, s'il arrive à Bayle de se rattacher au cartésianisme, il s'agit là d'une catégorie assez imprécise, qui recouvre, de façon assez usuelle à l'époque, la physique cartésienne sans son assise métaphysique. Si Bayle a connu scolairement la philosophie cartésienne lors de son passage à Genève, par l'entremise de son professeur de théologie Louis Tronchin – qui se servait d'ailleurs de la physique pour réfuter la transsubstantiation des catholiques¹³ –, ce qu'il en retient de façon constante, c'est l'identification de l'étendue à essence de la matière, comme l'indique l'article ZÉNON D'ÉLÉE (rem. I) du *Dictionnaire*. Bayle prend parti pour la physique nouvelle contre la physique scolastique héritée d'Aristote, en faisant la promotion, contre les qualités réelles, de l'étendue comme essence de la matière : « Pour moi je suis péripatéticien presque partout hormis en physique, dans laquelle je suis entièrement contre Aristote pour M. Descartes¹⁴. » À cela, on pourrait ajouter, concernant ce qui rapproche Bayle de Descartes, le refus de l'argument d'autorité, accompagné de la « transposition¹⁵ » de la règle d'évidence à l'histoire, par le croisement des

12. Jean-Michel Gros, « Bayle et Descartes », dans Delphine Kolesnik-Antoine (dir.), *Qu'est-ce qu'être cartésien ?*, Lyon, ENS Éditions, 2013 ; Todd Ryan, « A cartésien Manqué : Pierre Bayle and Cartesianism », dans Steven Nadler, Tadd M. Schmaltz et Delphine Antoine-Mahut (dir.), *The Oxford Handbook of Descartes and Cartesianism*, Oxford, Oxford University Press, 2019, p. 738-753.

13. Pierre Bayle, Lettre 11, dans Élisabeth Labrousse, Edward James, Antony McKenna, Maria-Cristina Pitassi et Ruth Whelan (dir.), *Correspondance de Pierre Bayle*, t. 1, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.

14. Pierre Bayle, Lettre 135 du 28 mars 1677, dans Élisabeth Labrousse, Laurence Bergon, Hubert Bost, Edward James, Antony McKenna, Maria-Cristina Pitassi, Wiep van Bunge et Ruth Whelan (dir.), *Correspondance de Pierre Bayle*, novembre 1674-novembre 1677 : Lettres 66-146, publiées et annotées par Élisabeth Labrousse *et al.*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001, Lettres 66-146, novembre 1674-novembre 1677.

15. Élisabeth Labrousse, *Pierre Bayle et l'instrument critique*, Paris, Seghers, 1965, p. 42-47.

sources pour atteindre une forme de neutralité¹⁶. Néanmoins, cet héritage cartésien, principalement situé au niveau de la physique, est en réalité contrasté, pour plusieurs raisons. L'identification de l'essence de la matière à l'étendue ne va pas sans un ancrage aristotélicien, tant du point de vue de la place propédeutique attribuée à la logique que de l'objet de la physique (science spéculative du corps naturel en tant qu'il est naturel)¹⁷. Aussi, toujours dans l'article ZÉNON D'ÉLÉE (rem. G), Bayle refuse que l'identification de l'étendue de la matière à l'étendue revienne à identifier l'étendue à l'espace, en raison des contradictions générées pour l'intelligibilité du mouvement. Enfin, si l'étendue comme essence de la matière passe pour le « cartésianisme *ne variatur*¹⁸ » de Bayle, il n'empêche qu'une difficulté surgit des avancées physiques touchant l'existence du vide : la validité rationnelle de l'étendue est maintenue, mais en étant comme isolée, ne pouvant s'articuler avec l'existence du vide attestée par l'expérience¹⁹.

Les apparitions thématiques de Descartes dans le *DHC* : le rapport raison-foi, enjeu du sujet de « l'âme des bêtes »

Ainsi, s'il fallait entendre par cartésianisme les signes de ralliement de Bayle à Descartes, l'enquête tournerait court : la *Correspondance* indique à ce propos que le cartésianisme n'est pas « une affaire » en ce qu'il en va d'une simple hypothèse ingénieuse²⁰. Or, l'enquête se relance en

16. Pierre Bayle, *DHC*, art. HALL (RICHARD), rem. B ; art. FLORIMOND DE RÉMOND, rem. D ; art. USSON, rem. F ; art. DISSERT. Sur les Libelles, rem. E.

17. Sur ce point, on pourra se référer au cours de Bayle, « *Systema Totius Philosophiae. Système de philosophie* », dans Pierre Bayle, *Œuvres diverses*, IV [= OD IV], La Haye, 1731, repr. avec une introduction par Élisabeth Labrousse, Hildesheim, Olms, 1968, p. 201-520.

18. Martine Pécharman, « Le Système de philosophie de Bayle : quelle place pour Descartes ? », dans Christelle Bahier-Porte, Pierre-François Moreau et Delphine Reguig (dir.), *Liberté de conscience et arts de penser (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Honoré Champion, 2017, p. 514 et p. 519.

19. Pierre Bayle, *DHC*, art. LEUCIPPE, rem. I, et ZÉNON D'ÉLÉE, rem. I.

20. Pierre Bayle, Lettre 190, dans Laurence Bergon, Hubert Bost, Wiep van Bunge, Edward James, Élisabeth Labrousse et Antony McKenna (dir.), *Correspondance de Pierre Bayle*, t. 3, Oxford, Voltaire Foundation, 2004 : « Le cartesianisme ne fera pas une affaire, je le regarde simplement comme une hypothese ingenieuse qui peut servir à expliquer certains effets naturels, mais au reste j'en suis si peu enteté, que je ne risquerois pas la moindre chose pour soutenir que la nature se reigle et se gouverne selon ces principes là. [...] Ce n'est point donc mon cartesianisme qui me fera des affaires [...] ».

considérant les *apparitions thématiques* réservées par le *Dictionnaire* à la figure de Descartes. En effet, outre les références nuancées à la physique cartésienne, on peut s'apercevoir que, parmi les articles qui mentionnent Descartes, certains l'associent expressément à la thématique du *rapport raison-foi* : cette thématique représente l'un des centres névralgiques de la pensée baylienne, en entraînant à sa suite de nombreux auteurs, dont le seigneur du Perron. En d'autres termes, l'un des cadres thématiques dans lequel Bayle fait intervenir Descartes est celui des rapports entre raison et foi.

Un sujet se dégage comme l'une des portes d'entrée pour entrevoir la façon dont Bayle rattache Descartes à la thématique, saillante, du rapport raison-foi : il s'agit de l'âme des bêtes, dont traite, à la suite de l'article PEREIRA (rem. E), l'article RORARIUS – « nonce du pape Clément VII à la cour de Ferdinand, roi de Hongrie, au milieu du xvi^e siècle²¹ ». Ce sujet, formant pour l'époque une brûlante querelle, a une résonance cartésienne, renvoyant au dualisme cartésien, c'est-à-dire à la séparation de la pensée et de l'étendue. Aussi Bayle va-t-il analyser les implications philosophico-théologiques de ce sujet, dont il souligne le caractère « abstrus et embarrassant²² ». L'article RORARIUS étant éminemment riche, nous nous focaliserons sur ce qui concerne Descartes, sans aborder par exemple Leibniz.

L'article identifie d'abord les camps en présence, en partant du livre de Rorarius – *Quod animalia bruta ratione utantur melius homine* (1540 pour la rédaction, 1648 pour la publication). Rorarius, non sans écho avec Montaigne, attribue une âme raisonnable aux animaux, ce qui embarrasse aristotéliens et cartésiens, les premiers leur conférant une âme sensitive, les seconds leur déniaient tout type d'âme. La thèse cartésienne des animaux-machines est alors arrimée par Bayle au dualisme. La pensée, englobant l'ensemble des opérations conscientes, est le monopole des substances incorporelles, tandis que tout ce qui relève de la substance corporelle, réduite à l'étendue, est incapable de

21. Antony McKenna, « Pierre Bayle historien de la philosophie : un sondage », *art. cit.*, p. 34.

22. Pierre Bayle, *DHC*, art. PEREIRA : « [...] de tous les objets physiques il n'y en a point de plus abstrus, ni de plus embarrassant, que l'âme des bêtes. Les opinions extrêmes sur ce sujet sont ou absurdes, ou très dangereuses ; le milieu qu'on y veut garder est insoutenable. »

pensée²³. Sur cette base, les animaux, assimilés à des automates en ce que leur comportement peut être expliqué entièrement par des principes mécaniques, peuvent être dits mortels parce que corporels, tandis que les hommes, pouvant savoir qu'ils pensent, reçoivent la prérogative d'une âme spirituelle et immortelle.

Ainsi, les termes du débat laissent-ils poindre le regard porté par Bayle sur la thèse cartésienne des animaux-machines. En effet, en vertu de son «pendant "spiritualiste" pour l'homme²⁴», une telle théorie se voit qualifiée par Bayle de *bénéfique à la foi chrétienne*, mais elle est *discréditée* sur le plan philosophique, au motif qu'elle est *invraisemblable* :

C'est dommage que le sentiment de Mr. Descartes soit si difficile à soutenir, et si éloigné de la vraisemblance ; car il est d'ailleurs très avantageux à la vraie foi, et c'est l'unique raison qui empêche quelques personnes de s'en départir. Il n'est point sujet aux conséquences dangereuses de l'opinion ordinaire²⁵.

La thèse cartésienne est favorable à la foi car faire de l'âme spirituelle l'apanage de l'homme est un appui à «la doctrine d'une autre vie²⁶». Cependant, cet avantage s'entrechoque avec ce qui découle de l'expérience et du bon sens qui tend à attester que les animaux sont dotés d'une âme matérielle périssable, ce qui est dangereux pour la foi²⁷ :

Voilà un grand avantage pour la religion, mais il sera presque impossible de le garder par des raisons philosophiques, si l'on accorde que les bêtes ont une âme matérielle qui périt avec le corps ; une âme, dis-je, dont les sensations et les désirs sont la cause des actions qu'on leur fait voir²⁸.

23. *Ibid.*, art. RORARIUS, rem. C : «Ils (les cartésiens) ne se contentent pas de dire qu'il n'y a que les substances spirituelles qui puissent faire des réflexions, et enchaîner une longue suite de raisonnements, ils soutiennent que toute pensée, soit qu'on la nomme réflexion, méditation, progrès du principe à la conséquence ; soit qu'on la nomme sensation, imagination, instinct, est d'une telle nature que la matière la plus subtile et la plus parfaite en est incapable, et qu'elle ne peut se trouver que dans des substances incorporelles.»

24. Jean-Michel Gros, «Bayle et Descartes», *art. cit.*, § 28.

25. Pierre Bayle, *DHC*, art. RORARIUS, *in corp.*

26. *Ibid.*, art. RORARIUS, rem. E.

27. Ce schème de pensée, consistant à percevoir les principes cartésiens comme favorables à la foi mais privés de crédibilité philosophique, est aussi appliqué au mal : les animaux-machines préservent l'ordre divin en évitant l'écueil d'une souffrance innocente, mais c'est au prix de l'invraisemblance, l'expérience et l'intelligence témoignant de la sensibilité des animaux (*ibid.*, art. RORARIUS, rem. C).

28. *Ibid.*, art. RORARIUS, rem. C.

Enseignements : le cartésianisme comme démarche apologétique sans efficience

Nous ne discuterons pas la validité ou non de la conception donnée par Bayle de la thèse des animaux-machines par rapport aux textes cartésiens²⁹ ; de même, nous ne développerons pas ce que l'article RORARIUS peut exprimer en filigrane de la position de Bayle sur les animaux : reste-t-il indécis³⁰, ou cherche-t-il à « construire un territoire cognitif commun à l'homme et à l'animal », reconnaissant une cognition animale tout en la distinguant de la cognition humaine³¹ ? Plutôt que de répondre à une telle question, il nous intéresse davantage de prendre en compte la présentation qui est faite de la thèse cartésienne, par-delà d'ailleurs une potentielle ironie de l'écriture baylienne. Du point de vue de l'histoire de la philosophie, l'article RORARIUS nous semble tirer son intérêt de la manière par laquelle il s'emploie à insérer la thèse cartésienne dans une *dynamique antinomique* : elle est dite avantageuse pour la foi, mais invraisemblable sur le plan philosophique, tout en sachant que la thèse vraisemblable d'une âme matérielle des bêtes a des conséquences fâcheuses pour l'orthodoxie. Qu'est-ce à dire ? Descartes incarne pour Bayle une *démarche apologétique qui ne porte pas ses fruits*, rendant nécessaire d'en appeler à la révélation : « le seul système compatible avec la doctrine chrétienne ne fournit pas de raisons satisfaisantes³² » ; insistant sur « l'échec de la visée apologétique de Descartes », Bayle fait « le constat apparent de la faillite de toute résolution ultime du problème de l'âme des bêtes », ce qui ne laisse qu'une « une issue fidéiste³³ ». L'âme des bêtes représente une pierre d'achoppement à une tentative d'accommodement de la raison

29. Pour une étude, nuancée, de cette conception, cf. Thierry Gontier, « Descartes et les animaux-machines : une réhabilitation ? », dans Jean-Luc Guichet (dir.), *De l'animal-machine à l'âme des machines : querelles biomécaniques de l'âme, XVII^e-XXI^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 25-44.

30. Élisabeth Labrousse, *op. cit.*, p. 72-73 : « [...] c'est apparemment faire fausse route que de chercher à discerner entre les lignes vers quelle solution incline l'auteur de l'article RORARIUS : il est disponible, il prête sa plume à tous les partis, il met dans une lumière crue les apories auxquelles se heurtent tous et il ne conclut rien. »

31. Anne-Lise Rey, « Les bêtes et les hommes en tant qu'empiriques : réflexions épistémologiques sur la différence entre l'âme humaine et l'âme des bêtes », dans Christian Leduc, Paul Rateau et Jean-Luc Solère (dir.), *Leibniz et Bayle : confrontation et dialogue*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, coll. « Studia Leibnitiana », n° 43, 2015, p. 126.

32. Antony McKenna, « Pierre Bayle historien de la philosophie : un sondage », *art. cit.*, p. 38.

33. Jean-Michel Gros, « Bayle et Descartes », *art. cit.*, § 38.

à la religion concernant l'article de foi de l'immortalité de l'âme, laquelle ne peut être assurée que par l'instance transcendante de la foi : il en va de la persuasion, insufflée par la foi, que Dieu trouve dans les « trésors infinis de sa sagesse un moyen certain » de résoudre de telles difficultés, un moyen « très certain et très infaillible, quoiqu'il me soit inconnu, et qu'il surpasse toute la portée de mes lumières³⁴ ». C'est à l'aune des lumières de la révélation que raison et religion pourront s'accorder concernant l'immortalité de l'âme et l'âme des bêtes : comme le développe Jean-Luc Solère, un tel accord, postulé, demeure néanmoins caché à l'intelligence humaine, Bayle se plaçant dans la lignée des Réformateurs³⁵. Pour le dire autrement, Bayle reconnaît aux principes cartésiens du dualisme leur prétention d'« utilité théologique », mais ils dépouillent celle-ci de toute efficience³⁶, dans la mesure où seule la foi détient une opérativité pour maintenir les articles de foi en dépit des contradictions auxquelles se heurte la raison³⁷.

Deux modèles : concilier raison et foi, ou mortifier la raison, en référence à Pascal

Que retenir de l'attention portée à cette apparition thématique de Descartes, sachant que notre propos n'a rien d'exhaustif ? Il nous semble que Bayle propose une interprétation de la philosophie cartésienne à l'orientation clairement définie : Bayle impute à Descartes le projet apologétique d'instaurer, à partir de la raison, un accord, projet qui ne saurait aboutir sur l'autel des *impasses* affrontées par la raison³⁸. Bayle

34. Pierre Bayle, *DHC*, art. SYNERGISTES, rem. B. À noter que le passage en soi concerne la prédestination, mais est susceptible d'être appliqué à d'autres problèmes de conciliation entre raison et foi.

35. Cf. Jean-Luc Solère, « Bayle et les apories de la raison humaine », dans Isabelle Delpla et Philippe de Robert (dir.), *La raison corrosive*, *op. cit.*, p. 87-138.

36. Cette antinomie apologie/non-efficience traverse la lecture baylienne du dualisme cartésien, comme l'illustre également l'article POMPONACE concernant l'écart entre spiritualité et immortalité.

37. Pierre Bayle, *DHC*, art. BUNEL, rem. E : « Le meilleur usage que l'on puisse faire des études de la philosophie est de connaître qu'elle est une voie d'égarement et que nous devons chercher un autre guide, qui est la Lumière révélée. » Art. MARCIONITES, rem. F : « La seule attitude possible, c'est d'invoquer l'imperscrutable souveraineté du Créateur, où notre raison est toute engloutie, ne nous restant plus que la Foi qui nous soutienne. » Cf. également III Éclaircissement, II et III.

38. *Ibid.*, art. PERROT, rem. L : « C'est un avantage que de pouvoir concilier les vérités de la Religion Chrétienne avec les principes des Philosophes ; c'est un point qu'on ne doit

cible autant la *prétendue utilité théologique* des principes cartésiens que leur *manque d'ancrage philosophique* : alors que Descartes a recherché un point fixe pour établir des principes s'accordant avec la foi, il n'a su trouver que des principes chancelants, échouant à se concilier avec la foi.

Il s'ensuit que la lecture faite par Bayle de Descartes revêt un double intérêt. En premier lieu, elle nous incite à revenir à Descartes pour vérifier les traces d'un tel projet d'accord³⁹ : quels sont les fondements textuels que l'on peut invoquer pour une telle lecture ? À l'inverse, quel écart les textes cartésiens laissent-ils percevoir avec l'interprétation qu'en fait Bayle ? L'accord recherché par Descartes est-il celui restitué par Bayle ? En outre, le constat d'échec adressé par Bayle à l'encontre de la démarche cartésienne dégage en creux deux manières de procéder sur le plan philosophique. En effet, si Descartes ne saurait être mis au rang des théologiens rationaux combattus par Bayle, qui soumettent la foi à la raison, ce que ne fait pas l'auteur des *Méditations*, il n'empêche que Descartes incarne l'ambition d'un accord décrété par Bayle comme impossible, cette impossibilité nous renseignant sur la conception que se fait Bayle de la raison et de son rapport avec la foi. Alors que Descartes montre une raison opérative, à la faveur du *cogito* et de la règle de vérité, Bayle insiste sur la dualité de la raison, au sens où, davantage capable de détecter l'erreur que d'atteindre la vérité⁴⁰, elle ne s'accorde pas avec elle-même : le point fixe, cristallisé par le *cogito*, cède sa place à des apories, tandis que les idées claires et distinctes découvertes par l'esprit ne font pas système⁴¹. Aussi, quand Descartes maintient les vérités de foi dans une dialectique de la distinction entre le *praeter* et le *contra rationem*, Bayle dénonce l'équivocité de cette distinction et la refuse⁴² – la critique cible, entre autres, Leibniz, mais s'applique également *a fortiori* à Descartes. En tant qu'ils relèvent de la puissance incompréhensible de Dieu, les mystères

point négliger... Mais il faut être toujours très résigné à le perdre sans regret lorsqu'on ne peut pas l'étendre jusqu'aux doctrines où il ne sauroit atteindre, et qui, par l'essence du Mystère, sont au-dessus de la portée de notre Raison.»

39. René Descartes, Lettre à Boswell (?), 1646 (?), AT IV, 698 ; Lettre au Père Noël d'octobre 1637, AT I, 456 ; Lettre au Père Mersenne du 31 mars 1641, AT III, 349-350 ; FA, II, 323-324.

40. Pierre Bayle, *DHC*, art. BUNEL, rem. E.

41. Jean-Luc Solère, *art. cit.*, p. 100-101 : « [...] la raison n'est pas une puissance architectonique, capable de construire des systèmes sans failles, mais un instrument critique, décapant certes, incapable toutefois de construire solidement. »

42. On pourra se reporter sur ce point aux *Réponses aux Questions d'un Provincial*.

de foi sont, pour Bayle, et au-dessus de l'humaine raison et contre elle⁴³ : cette opposition – héritée du protestantisme – constitue le régime de déploiement de la foi, tout en devant être reconnue en raison⁴⁴.

Aussi le sort réservé par Bayle à Descartes indique-t-il, en retour, une autre voie qu'il s'agit selon lui d'emprunter, réclamant là encore de faire crédit au fidéisme du philosophe de Rotterdam⁴⁵, indépendamment d'une possible ironie : cette voie, qui transparaît dans l'article PYRRHON et l'«Éclaircissement sur les Pyrrhoniens» du *Dictionnaire*, consiste non pas à concilier raison et foi, mais à *mortifier* la raison afin de l'ouvrir à des vérités de foi incompréhensibles. Ce qui est profitable à la foi, ce ne sont pas des principes assurés qui s'y accorderaient, puisque ces principes manquent à l'appel et qu'un accord ne peut qu'avorter ; ce qui est avantageux pour la foi réside dans la prise en compte des impasses de la raison, la disposant à accueillir les vérités de foi qui la dépassent⁴⁶. Signalant les grands bénéfices qu'il y a à abaisser la raison, Bayle donne alors pour référence Pascal, qui devient ainsi le pendant opposé de Descartes :

C'est donc une heureuse disposition à la foi, que de connaître les défauts de la raison : et de là vient que Mr. Pascal et quelques autres, ont dit que pour convertir les Libertins, il faut les mortifier sur le chapitre de la Raison, et leur apprendre à s'en défier. Calvin est admirable sur cette pensée⁴⁷.

LE TRAITEMENT BAYLIEN DE LA FIGURE DE PASCAL

Mais qu'en est-il de la conception que se fait Bayle de la pensée pascalienne, si elle est ainsi associée à une stratégie de mortification pour ouvrir à la foi ? Pascal fait l'objet d'une entrée dans le *DHC*, que nous nous proposons d'étudier dans la seconde partie de notre propos. Loin

43. Outre Jean-Luc Solère, *art. cit.*, cf. également Jean Boisset, « Pierre Bayle et l'enseignement de Calvin », *Baroque*, n° 7, 1974, et Hubert Bost, *Bayle calviniste libertin*, Paris, Honoré Champion, 2021.

44. Pierre Bayle, *DHC*, art. ZÉNON D'ELÉE, rem. G : « [...] n'est-ce pas pêcher visiblement contre la raison, que de refuser de croire les effets merveilleux de la toute-puissance de Dieu, qui est d'elle-même incompréhensible, par cette raison que notre esprit ne peut les comprendre ? »

45. *Contra*, Gianluca Mori, *Bayle philosophe*, Paris, Honoré Champion, 1999.

46. Pierre Bayle, *DHC*, « Éclaircissement sur les pyrrhoniens » : « [...] il [le scepticisme] peut avoir ses usages pour obliger l'homme par le sentiment de ses ténèbres à implorer le secours d'en haut, et à se soumettre à l'autorité de la foi. »

47. *Ibid.*, art. PYRRHON, rem. C.

de prétendre à l'exhaustivité, nous nous pencherons, à l'instar de ce qui a été fait pour Descartes, sur les enjeux philosophiques du regard posé par Bayle sur Pascal, notamment du point de vue de l'articulation entre raison et foi.

Une approche biographique aboutissant à un enjeu anthropologique : Pascal comme « individu paradoxe de l'espèce humaine »

Procédons graduellement, en relevant une particularité de la notice du *DHC* consacrée à Pascal. On peut constater que, s'il signale les productions littéraires de Pascal, Bayle insiste avant tout moins sur ses idées philosophiques ou théologiques que sur les épisodes qui ont ponctué l'existence de l'homme qu'il a été. Pour ce faire, Bayle prend pour base de travail le récit de la *Vie de Blaise Pascal*, composée par la sœur de ce dernier, Gilberte Périer, et datant de 1684 : Bayle avait consacré une recension à cet écrit dans les *Nouvelles de la République des Lettres*. Pour autant, on s'aperçoit très vite que cette orientation plus biographique que spéculative de la notice de Pascal s'avère digne d'intérêt sur le plan philosophique.

Tout d'abord, on relèvera avec quelles réserves Bayle accueille ce qui touche à la vie de Pascal, tant pour la rapidité de ses prouesses en sciences, que pour ce qui concerne sa piété, son humilité, et sa patience dans les maladies et les offenses : le vocabulaire qui domine est celui du miracle, du merveilleux, de l'étonnement, attestant la distance de Bayle avec sa propre source documentaire (la *Vie*) dans ce portrait biographique⁴⁸. À ce titre, Bayle paraît témoigner de la difficulté à articuler le génie scientifique de Pascal – célébré dès les premières lignes comme

48. *DHC*, art. PASCAL, in corp. : «Ce que l'on conte de la manière dont il apprit les Mathématiques semble tenir du miracle (C), aussi bien que les progrès qu'il y a fit en très-peu de temps (D). Mais ce qu'on assure de sa piété, et de son humilité, n'est guère moins merveilleux (E)... La patience, qu'il fit paraître dans les maladies qui furent longues et fréquentes, doit être aussi un sujet d'étonnement, et l'on ne doit guère moins admirer la disposition envers ceux qui l'offensaient, et envers ceux qui manqueraient à l'obéissance qu'on devait au Roi.»

«l'un des sublimes Esprits du monde⁴⁹», non sans d'ailleurs relever les dettes non avouées à Descartes⁵⁰ – et sa «dévotion extraordinaire⁵¹».

Ces réserves entourant la vie de Pascal aboutissent à un enjeu anthropologique crucial. Alors qu'il récapitule, dans la remarque H, les maximes de vie prêtées par Gilberte à Pascal, Bayle s'attarde sur deux d'entre elles : il s'agit du refus du plaisir et de la superfluité, maximes auxquelles se rattache l'usage de la ceinture de fer pour repousser toute pensée de vanité. Bayle qualifie ces maximes de «singulières», ne manquant pas de souligner qu'elles «paraissent sans doute un peu bien outrées aux gens du monde⁵²». Plus profondément encore, Bayle s'en prend, d'une façon à peine déguisée, au sens de telles maximes. En effet, elles traduisent une *piété exclusive du plaisir*. Bayle fustige le manque de fondement d'une telle conception de la piété expulsant le plaisir, en notant que de telles maximes rapprocheraient Pascal davantage de l'*état adamique* que de la descendance pécheresse :

Si cela et les autres choses que j'ai rapportées sont véritables, il faut convenir nécessairement que M. Pascal était un prodige, et si j'osais me servir de cette expression, je le nommerais un individu paradoxe de l'espèce humaine. Il mérite qu'on doute s'il est né de femme ; il le mérite, dis-je, mieux que ce grand Philosophe de Sicile, que Lucrèce a régélé de cette louange⁵³.

Le cœur du débat engagé par Bayle avec la conduite de Pascal, telle qu'elle est restituée par sa sœur, réside dans le plaisir. S'inspirant de Gassendi et de Malebranche, Bayle réhabilite l'épicurisme, érigeant le plaisir en point nodal du bonheur, tant sur le plan de la nature que sur celui de la grâce⁵⁴. Dans la continuité de la recension qu'il avait consacrée à la *Vie de Blaise Pascal*⁵⁵, Bayle fait de l'épicurisme un motif de critique de la conduite de Pascal : faire voir que Pascal a renoncé au plaisir dans sa vie pieuse signifie qu'il est un «individu paradoxe de l'espèce humaine», dans la mesure où cela revient à l'assimiler à Adam dont

49. *Loc. cit.*

50. *Ibid.*, art. PASCAL, rem. F.

51. *Ibid.*, art. PASCAL, rem. G.

52. *Ibid.*, art. PASCAL, rem. H.

53. *Loc. cit.*

54. *Ibid.*, art. ÉPICURE, rem. G et rem. N

55. *Nouvelles de la République des lettres*, déc. 1684, cat. II : «La piété d'un tel philosophe devrait faire dire aux indévots et aux libertins ce que dit un jour un certain Dioclès [Voyez la Vie d'Épictète de M. du Rondel, p. 35] en voyant Épicure dans un temple.»

l'agir n'était pas commandé par un « plaisir prévenant », pour reprendre le vocabulaire de Malebranche, mais par l'union avec Dieu. Autrement dit, la *Vie de Blaise Pascal* est moins discutable pour des motifs de crédibilité touchant le caractère vérifiable historiquement de ce qu'elle avance que contestable pour une raison philosophique, tenant à la conception de la nature humaine : les deux – fameuses – maximes de vie relatives à l'exclusion du plaisir s'entrechoquent avec le principe du bonheur que constitue le plaisir, de sorte que Bayle cherche à faire ressortir qu'elles mènent à l'aporie d'un Pascal placé en dehors de l'humanité commune en ce qu'il se trouve apparenté à Adam.

Ainsi, au prisme de l'épicurisme, la *Vie de Blaise Pascal* se voit discréditée, étant dénoncée comme un « écrit hagiographique, une pensée dévote qui ne correspond ni à l'expérience quotidienne ni à l'analyse philosophique⁵⁶ ».

Le regard baylien sur le pari

Poursuivons. Outre ces éléments biographiques, au demeurant riches d'intérêt, un élément spéculatif traverse le propos de Bayle sur Pascal. Alors qu'il mentionne les *Pensées*, au titre d'un « Ouvrage contre les Athées, et contre tous ceux qui n'admettent pas les vérités de l'Évangile⁵⁷ », Bayle se réfère au pari, donnant les antécédents et la postérité de l'argument, de sorte à le présenter comme une sorte de « *topos* », « répandu dans la littérature apologétique⁵⁸ ». Il est alors frappant de mesurer le régime épistémologique dans lequel le pari est inséré par Bayle, en ce qu'il met l'accent sur le fait que la croyance en Dieu se rapporte à un bonheur qui, non seulement est à venir, mais surtout revêt un caractère hypothétique. Certes, il est souligné que l'athée a intérêt à croire, donc à parier, mais cela se fait en contexte d'incertitude :

Il y met dans un très beau jour une pensée dont Arnobe s'est servi ; c'est que ceux qui croient en Dieu peuvent être heureux éternellement s'ils ont

56. Antony McKenna, « Pierre Bayle historien de la philosophie : un sondage », *art. cit.*, p. 42.

57. Pierre Bayle, *DHC*, art. PASCAL, *in corp.*

58. Jean-Michel Gros, « L'athéisme à la croisée des chemins. Dévots et libertins : Pascal et Cyrano, Leibniz et Bayle », *Littératures classiques*, n° 93, 2017, p. 11.

raison ; et ne perdent rien s'ils se trompent ; mais un athée ne gagne rien s'il a raison, et se rend malheureux éternellement s'il se trompe⁵⁹.

Songeons que le pari est exposé par Bayle comme le chapitre d'un ouvrage destiné à confondre les athées, de sorte à préserver les vérités évangéliques. Il s'ensuit que la manière dont Bayle restitue l'argument du pari signifie que de telles vérités sont placées dans une *dualité* entre la promesse de bonheur qu'elles portent et leur caractère incertain, cette dualité donnant sa raison d'être au pari ; et Bayle accorde à Pascal d'avoir apporté, par le calcul des proportions, l'ancrage pour conjecturer prudemment ce bonheur futur hypothétique, qu'il ne saurait être question de prouver⁶⁰.

Un enseignement se dégage de ces différentes remarques dévolues au pari pascalien : ce dernier paraît, aux yeux de Bayle, tirer sa force de la conception du rapport entre raison et foi qu'il sous-entend. Il s'agit non pas d'accorder raison et foi comme avec Descartes, non pas de soumettre la foi à la raison comme avec les théologiens rationaux, mais de *montrer l'intérêt à croire aux vérités évangéliques, indémontrables, dans un climat d'incertitude*. À cet égard, le pari prend la suite de la stratégie de mortification de la raison, dont on a vu qu'elle est associée à Pascal dans la remarque C de l'article PYRRHON.

On ne manquera pas de relever la spécificité de la lecture baylienne du pari pascalien. D'une part, Bayle se focalise sur les termes du pari, eu égard au bonheur futur hypothétique accompagnant la croyance en l'existence de Dieu. Sur ce plan, il est permis de se demander si la configuration épistémologique opérée par Bayle correspond à la conception pascalienne. Pascal laisse-t-il le pari dans le régime d'incertitude tel que l'expose Bayle, où les vérités évangéliques sont rapportées à une promesse de bonheur futur seulement postulée ? On soulignera également que, de par cette focalisation sur les termes du pari, Bayle laisse dans l'ombre certains éléments entourant le pari pascalien, dont la suppression des

59. Pierre Bayle, *DHC*, art. PASCAL, *in corp*.

60. *Ibid.*, art. PASCAL, rem. I : « M. Pascal développe bien cette pensée, et se sert heureusement des proportions entre une gageure, et le hasard de perte et de gain, qui font qu'on parie sans imprudence. Voyez le chapitre VI des Pensées » – la note 55 indiquant que ce chapitre « est intitulé *Qu'il est plus avantageux de croire que de ne pas croire ce qu'enseigne la Religion chrétienne* ».

obstacles traversant le Discours de la machine⁶¹ : que penser d'un pari que rien, en dehors de son contenu propre, ne prépare, semble-t-il, à exécuter ? Sans doute peut-on voir dans cette omission une cohérence avec la disqualification de l'existence pascalienne : le rôle clé tenu par le plaisir commanderait une autre modalité de préparation du pari que celle avancée par Pascal. Ce motif d'interrogation nous renvoie d'ailleurs à la critique anthropologique adressée par Bayle à Pascal : les deux maximes de vie fustigées par Bayle donnent-elles lieu, sur le plan de la pensée pascalienne, à une piété exclusive du plaisir, ainsi que le soutient Bayle ? Qu'en est-il, dans la lecture de Bayle, de la conception pascalienne de la grâce, qui – dans le sillage d'Augustin – insiste, au contraire, sur la place de la délectation, celle-ci exerçant une force faisant contre-coup à celle de la concupiscence⁶² ? De même, on pourra se demander si la brève référence au calcul des proportions recouvre le travail pascalien sur la règle des partis. D'autre part, on pourra prendre la pleine mesure de l'image offerte par Bayle des *Pensées*, à travers son geste de reconduire un ouvrage, dit être dirigé contre les athées, à une pensée que Pascal non pas invente, mais met sous un beau jour : le philosophe de Rotterdam nous offre un portrait des *Pensées* où il est question, non pas d'anthropologie, soit la dialectique de la grandeur et de la misère de l'homme, non pas d'épistémologie, soit l'ordre du cœur, mais de l'avantage à conjecturer l'existence de Dieu, sans être certain.

LE RAPPORT RAISON-FOI : UNE VARIATION TRIANGULAIRE

Nous pouvons à présent dresser une synthèse de ce parcours consacré aux références à Descartes et à Pascal traversant le *Dictionnaire*. Celles-ci tendent à former deux modèles de pensée du rapport raison-foi, ces deux modèles étant placés dans une opposition symétrique. D'un côté, Bayle donne à voir la philosophie cartésienne dans sa prétention à détenir des principes *avantageux* pour la foi, en ce qu'ils s'accorderaient avec les vérités de la foi, prétention *démantelée* par la philosophe de Rotterdam. De l'autre, Bayle expose la pensée pascalienne comme celle qui met l'accent sur non les raisons, mais l'*avantage* à croire, bien que sa conduite soit, sur le plan biographique, dépréciée.

61. Blaise Pascal, *Pensées*, édition de P. Sellier, Paris, Classiques Garnier, 2010, fragment 680.

62. *Ibid.*, fragment 181.

Aussi, cette approche croisée des présences de Descartes et de Pascal dans le *Dictionnaire* nous semble recéler un double intérêt. D'une part, les termes antithétiques dans lesquels Descartes et Pascal finissent par comparaître traduisent des indices pour saisir la position soutenue par Bayle : l'accord écarté, le pari recomposé et – relativement – avalisé, on s'achemine vers une position qui fait de la raison une puissance corrosive⁶³, semblable à une Pénélope⁶⁴ qui défait ce qu'elle tisse, et de la foi une instance transcendante. D'un mot, le fidéisme semble bien se présenter comme une catégorie recevable pour qualifier la position de Bayle⁶⁵. D'autre part, la lecture proposée par Bayle de nos deux auteurs recouvre des *enjeux herméneutiques* qui se déploient dans plusieurs directions. On peut d'abord renvoyer à la recherche des fondements textuels qui corroborent la présentation baylienne de Descartes et de Pascal : quels sont les éléments qui plaident pour une prétention d'accord chez Descartes, et de l'autre, pour une place architectonique tenue, dans les *Pensées*, par un pari ayant pour terreau une incertitude pensée par rapport à un bonheur futur hypothétique ? Ensuite, on peut également entrer en discussion avec cette lecture. Pour le Descartes de Bayle, l'accord mentionné est-il celui des textes cartésiens ? On signalera ici que si accord il peut y avoir, il ne va pas sans une séparation préalable des sphères, un rôle matriciel de l'idée de Dieu, une délimitation assortie d'une répartition des types de vérité, et une théorie de la foi. Ces éléments invitent à nuancer la reconduction, faite par le *Dictionnaire*, de Descartes à une position apologétique, ce qui témoigne de l'intérêt à se pencher sur la lecture qu'en fait Bayle. Pour le Pascal de Bayle, le pari pascalien épuise-t-il les ressources des *Pensées* dans sa récusation des athées ? Ce qui est absent de la notice de Bayle advient alors à la lumière : *quid* de la démonstration de la vérité du christianisme (liasse II, « Lettre pour porter à rechercher Dieu »), appuyée tant sur l'anthropologie (liasses IV-VIII) que sur l'Écriture (liasses XIX-XXV), et mobilisant autant la soumission et l'usage de la raison (liasse XIV) que les raisons du cœur (« Discours de la machine ») ? Pareils champs d'interrogation sur le rapport entretenu par les deux auteurs dessinent, en toile de fond, une différence entre l'entreprise de réfutation des athées de l'un et le fidéisme

63. Pierre Bayle, *DHC*, art. ACOSTA, rem. G.

64. *Ibid.*, art. BUNEL, rem. G.

65. Au fidéisme, on pourrait ajouter, même si cela échappe au présent propos, le rationalisme moral.

de l'autre. Qu'à partir de la notice du *Dictionnaire*, et notamment de la reconduction des *Pensées* au pari, nous soyons mis sur la voie d'un écart entre Pascal et le fidéisme est sans doute un gain non négligeable apporté par le Pascal de Bayle.

S'agit-il pour autant d'invalidier les lectures de Bayle de nos deux auteurs? Nullement: les questions posées aux articles mentionnés reflètent leur richesse pour l'histoire de la philosophie, en ce qu'elles pointent les choix interprétatifs qui sont faits par Bayle, choix qui invitent autant à approfondir la pensée de ce dernier qu'à repartir des textes de Descartes et de Pascal. *In fine*, ces questions permettent également d'apercevoir que les articles envisagés dans ce propos nous mettent en présence d'une *variation triangulaire* sur le thème du rapport raison-foi, perçu différemment par Descartes, Pascal, et Bayle: le *Dictionnaire* fait voir les différences de ces auteurs, mais également leur dialogue, de sorte que ce rapport différencié qu'ils entretiennent peut contribuer à enrichir l'histoire du cartésianisme⁶⁶.

Ainsi la lecture croisée des références à Descartes et à Pascal manifeste-t-elle en quel sens certains articles du *Dictionnaire* participent de la postérité de Descartes, en y incluant aussi bien Bayle que Pascal.

*

Il est temps de conclure. Les références à Descartes et à Pascal qui égrènent le *Dictionnaire* cristallisent la richesse revêtue par cette œuvre sur le plan de l'histoire de la philosophie: suivre le fil rouge de l'association de ces auteurs au rapport raison-foi accroît nos perspectives interprétatives, tant de la pensée de Bayle que de ces deux auteurs. Les articles étudiés laissent entrevoir une insistance de Bayle sur la césure irréductible de la raison et de la foi, les mystères de foi, incompréhensibles, étant confiés à la révélation, tandis que la conciliation des sphères devient tout

66. Ce rapport différencié pourrait aussi être aperçu concernant d'autres thématiques, notamment l'anthropologie (optimisme hérité de l'humanisme sur l'autel de l'opérativité des facultés humaines pour Descartes, pessimisme augustinien assorti d'un usage descriptif du péché originel pour Bayle, pessimisme augustinien accompagné d'un usage explicatif et normatif du péché originel pour Pascal) et l'athéisme (impossibilité d'une science de l'athée pour Descartes; athéisme spéculatif et moral pour Bayle; l'athéisme comme aveuglement pour Pascal). Nous renvoyons ces considérations à d'autres développements, dans le cadre de notre recherche future.

à la fois en attente et postulée. Les portraits de Descartes et de Pascal avancés par Bayle nous ont paru encadrés par des choix herméneutiques, nous permettant d'éclairer des enjeux propres à la pensée de ces auteurs, dont pour Descartes la signification d'un accord entre les sphères, et pour Pascal la distance avec le fidéisme. Finalement, c'est une triple appréhension du rapport raison-foi que nous déploient les articles du *Dictionnaire*, Descartes, Pascal et Bayle se révélant liés par leur prise en compte de ce thème, mais aussi profondément différents.

Cet intérêt du *Dictionnaire* du point de vue de l'histoire de la philosophie pourrait en un sens être un marqueur parmi d'autres de sa vocation encyclopédique : la diffusion du savoir qu'il assure ne se fait pas sans une circulation philosophique des idées, comme en témoigne la manière dont Bayle nous fait circuler de Descartes à Pascal en passant par sa propre position sur le thème du rapport raison-foi.

